

Livre biblo une fois le cahier refermé dec 18

J'aime les mots. J'ai une passion pour eux, les dire c'est comme une gourmandise sucrée sur la langue, un doux son à l'oreille. Que peut-on faire avec les mots ; jouer à les écrire à l'envers, en majuscule, minuscule, les coucher sur une feuille, les inventer... ils sont magiques, racontent des histoires, peuvent être doux ou violents...

Mais attention : il y en a que je ne prononce pas, ceux -là je ne les aime pas. Ils roulent dans ma bouche comme des cailloux. Ils n'ont pourtant rien d'insultant mais ils me hérissent. Je les ignore. Comme ce mot enclume qui me glace, il me renvoie à l'idée d'un enfermement, d'une situation compliquée : être pris entre le marteau et l'enclume... non je ne le dirais pas !.

Mais revenons à ces mots que j'aime et que je couche chaque jour, sur un petit carnet avec mon crayon de bois. Je rassemble pleins d'idées au fil de mes voyages pour un jour, mon plus grand souhait, mon rêve : écrire un roman.

Et voilà, je prends mon courage à deux mains, je le sens c'est le moment.

Pour cela il me faut un environnement adéquat, un véritable rituel : préparation du matériel : des feuilles de papier blanc au toucher velours (cela me rappelle mes cahiers Oxford, j'adorais). Des A5, j'aime le format livre de poche. Des crayons HB2, HB4, un taille-crayon. Ambiance : pénombre, musique classique ou asiatique, zen. Tout est disposé devant moi, bien ordonné, moi qui suis plutôt étiquetée bordélique. Attention monsieur le chat à ne pas renverser mon café. Il a toujours une patte qui part comme une fusée et laisse des tâches indélébiles sur le bureau. Il ne s'agira pas qu'il vienne souiller mon travail d'écriture. « Ma gomme n'est pas un Scoubidou, tient toi tranquille, je suis prête à écrire ! ».

Les thèmes ne manquent pas pour être bien accueilli par le public il lui faut du sentiment, du romancé, du social... tiens un sujet ce petit migrant dans sa barque blotti contre sa maman serrant son petit chien... il regarde le firmament bleu nuit ou brille les étoiles...

La page blanche, je ne connais pas. J'ai mon sujet, mon plan, les personnages. Tel un grand écrivain. Houlà, un peu de modestie, madame. Mais il faut bien dire que c'est comme cela que cela passe, les mots, les phrases me viennent sans effort. Un chapitre, deux chapitre, trois, quatre... l'intrigue se noue, se dénoue avec une facilité indécente. J'ai attrapé la fièvre de l'écriture. Mon style est léger, les phrases courtes et bien tournées. Je suis bien. Je baigne dans une aura que je n'aurai plus jamais. Je sens que ce livre sera édité, qu'il aura du succès.

Le mot fin et son point final sont posés dans un éblouissement de satisfaction, je referme le cahier, range le crayon... tut, tut, tut... non, je ne veux pas... vite mon livre... hélas, Je feuillette des feuillets vides d'écriture sans tâche. Il n'y a plus que des pages blanches... c'est une catastrophe, un affreux cauchemar. Le réveil se fait insistant, j'ouvre les yeux, essaie pourtant de me replonger dans mon rêve, me rappeler ces lignes écrites dans la joie d'un auteur proluxe... hélas, trois, quatre fois hélas... il ne me reste de cette nuit que le souvenir d'une plume survoltée, des idées qui viennent et reviennent, d'une grâce qui ne reviendra peut-être jamais plus et au final l'image d'un livre muet... tel un palimpseste prêt pour un autre rêve.

UNREVE